



Photos : Claire Marquis

A l'école, on apprend à écrire et à lire, mais on s'initie aussi à l'art sous toutes ses formes et on découvre des notions aussi importantes que le développement durable, l'équilibre alimentaire ou le respect de l'autre...

Rentrée scolaire

A bonne école

Point de vue



Bernadette Vergnaud, adjointe au Maire chargée de l'Enseignement, de la Restauration scolaire et de la Caisse des écoles.

→ Quelle serait, pour vous, l'école idéale ?

Ce serait une école où toutes les inégalités, notamment sociales, seraient gommées pour donner à tous les mêmes chances de réussite. Dans les faits, cette école n'existe pas, mais notre volonté est clairement de tendre vers cet idéal. Et de s'en donner les moyens ! La Mairie dépense 1 100 € par an pour chaque enfant scolarisé en élémentaire. Ce chiffre grimpe à 1 700 € pour les enfants des écoles maternelles. C'est un budget très important qui témoigne de l'ambition de la Ville d'aller bien au-delà de ses obligations réglementaires. Nous finançons de multiples actions, comme la pratique sportive à l'école, les sorties culturelles, le soutien à la scolarité, l'achat de livres ou de matériel informatique... z

→ L'école de Jules Ferry, une école de la vie ?

Tout à fait. Au-delà des savoirs dispensés par les enseignants – dont je salue ici le travail –, l'école doit demeurer un lieu d'éducation au sens large en même temps qu'un lieu d'apprentissage de la citoyenneté. A Poitiers, les repas de la cantine sont le support d'une éducation au goût et à l'hygiène alimentaire, le sport est un outil pour apprendre à respecter l'autre et à se conformer aux règles collectives... Le rôle de l'école est aussi de soutenir les parents dans l'éducation de leurs enfants. Toute cette politique constitue un excellent investissement pour l'avenir. z

→ Pourquoi avoir révisé la carte scolaire ?

La carte scolaire datait de 1992, une révision était donc nécessaire pour prendre en compte l'évolution des quartiers. La révision concerne Poitiers Sud et les Trois Cités pour les principales modifications, les Couronneries pour quelques ajustements. L'objectif est double : équilibrer les effectifs entre les écoles au sein d'un même quartier, veiller à la composition sociologique des groupes scolaires pour favoriser au maximum la mixité sociale. z

L'école est un lieu stratégique pour faire vivre la solidarité et permettre à tous les enfants, quel que soit leur environnement familial, social et culturel, de se construire dans les meilleures conditions. La municipalité le sait bien, qui, année après année, soutient activement et prolonge le travail des enseignants, bien au-delà de ses obligations légales.

A Poitiers, les écoliers peuvent s'initier, sur le temps scolaire, à des sports inhabituels comme l'escrime, l'escalade ou l'équitation (voir article page 17). Ils s'ouvrent à la culture sous toutes ses formes, grâce aux interventions précieuses du Conservatoire National de Région ou de l'Ecole des Beaux-Arts dans les établissements scolaires, aux sorties dans les musées ou à l'espace Mendès France, aux spectacles Des Petits Devant Les Grands Derrière ou de Ciné Gamins...

A Poitiers, un animateur spécialisé initie les enfants au jeu d'échecs, deux autres à la sécurité routière tandis que deux autres encore travaillent à une meilleure intégration des enfants sourds et muets dans les écoles de la ville. Le service des Affaires scolaires compte aussi une diététicienne. Elle intervient dans les classes, à la demande des enseignants, pour proposer des animations nutritionnelles sur le petit déjeuner ou l'équilibre alimentaire. Elle participe surtout à l'élaboration des menus et dispense des conseils aux parents pour adapter la collation du soir au repas du midi. Pourquoi ? Parce qu'il est essentiel d'apprendre aux enfants, dès le plus jeune âge, à bien se nourrir.

Classes de neige ou classes nature, projets d'école ou «projets fédérateurs», achats de livres, de fournitures scolaires, de jeux ou de matériel informatique... Dans tous les domaines, le soutien financier de la Mairie se révèle conséquent. Et pour aider les enfants en difficultés scolaires, celle-ci a mis en place un Programme de réussite éducative (voir article page 8).

A Poitiers, enfin, l'école se veut en mouvement. Soucieuse de favoriser la mixité sociale, la Mairie a entamé cette année la révision de la carte scolaire, qui n'avait pas été modifiée depuis 1992. Quant au programme de restructuration de la restauration scolaire, lancé en 2002 pour un montant de 11 millions d'euros, il a franchi une étape décisive ces mois derniers avec

Quelques chiffres

47, c'est le nombre d'écoles maternelles (25) et élémentaires (22) à Poitiers. ■

4 000 repas sont servis, chaque jour d'école, dans les 32 restaurants scolaires gérés par la Ville. 3 000 sont préparés dans la toute nouvelle cuisine centrale Tony Lainé et 1 000 dans les cuisines autonomes encore en fonctionnement. ■

10 mois de travaux sont nécessaires pour rénover la cuisine centrale Andersen et la mettre aux normes. Démarrés en juillet, les travaux devraient donc s'achever en mai 2007. Dès la rentrée 2007/08, la structure préparera alors 1 400 repas quotidiens, la cuisine centrale Tony Lainé 2 000 et les cuisines autonomes 600. ■

140 000 €, c'est le montant des achats de produits issus de l'agriculture biologique servis dans les restaurants scolaires de la ville en 2005/2006. ■

8 €, c'est environ le prix de revient d'un repas à la cantine (hors investissement). Les coûts de restauration sont pris en charge à 70 % par la ville et à 27 % par les parents. Les familles aux revenus les plus modestes achètent le ticket 0,80 €, le tarif le plus élevé s'élève à 3,10 €. ■

590 agents municipaux travaillent au sein des écoles ou au bon fonctionnement de celles-ci. Parmi eux, on compte 100 agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles (ATSEM), 95 agents chargés de la restauration scolaire et 250 chargés de la surveillance de la cantine ou de la garderie... ■

Dossier réalisé par
Nathalie Linquier-Sagory

Tip top bio

En 2002, la Mairie a décidé d'introduire des produits d'origine biologique dans les repas proposés dans les restaurants scolaires de la ville. Progressivement, mais sûrement. Ainsi, durant l'année scolaire 2005/2006, deux composantes bio ont été proposées chaque semaine et un repas entièrement bio servi une fois par mois. «Manger bio à l'école relève d'une démarche éducative en matière de santé et d'environnement», souligne Isabelle Venier, conseillère municipale chargée de la restauration scolaire. Pour l'année 2005/2006, la Mairie a donc consacré 140 000 € à l'achat de produits bio, soit un surcoût de 80 000 €. 40 % de ces produits ont été achetés à des producteurs régionaux, car favoriser la proximité des

lieux de production va aussi dans le sens d'un développement durable.

Mais la Mairie a souhaité aller plus loin et en mars dernier, l'élue a écrit à tous les directeurs et directrices d'école pour les inciter à organiser des visites d'exploitations agrobiologiques. Jointe au courrier : la liste des fermes bio du département en mesure d'accueillir des élèves. Deux classes de l'école maternelle Pasteur ont saisi la balle au bon et se sont rendues avant même les grandes vacances à la ferme pédagogique du Colombiers, à Saïres. Et plusieurs classes se sont d'ores et déjà manifestées pour cette rentrée. Elles bénéficieront du financement des frais de déplacement par la Mairie.



La nouvelle cuisine centrale Tony Lainé prépare 3 000 repas jour.

→ Restauration scolaire

Chaud devant !

Lancé concrètement en 2002, le programme de restructuration de la restauration scolaire de Poitiers a franchi un pas décisif, cet été, avec l'ouverture d'une seconde cuisine centrale, rattachée au groupe scolaire Tony Lainé.

Il est loin le temps où les "dames de cantine" faisaient la popote dans de petites cuisines attenantes aux cours de récréation. A Poitiers, tout particulièrement, où depuis une trentaine d'années, la cuisine centrale Andersen, située dans le quartier des Couronneries, approvisionne "en liaison chaude" une bonne partie des écoles de la ville. En 2005/2006, la structure a ainsi préparé quotidiennement 2 500 repas pour une vingtaine d'écoles.

Un nouveau pas vient d'être franchi cet été avec l'ouverture d'une seconde cuisine centrale, basée à l'école Tony Lainé, aux Trois Cités. Le lieu appartient à la nouvelle génération des cuisines scolaires. Ici, les carottes râpées sont préparées dans une salle à 10°C, on fait bouillir l'eau d'une marmite de 250 litres en cinq minutes et il suffit d'appuyer sur un bouton pour vider cet imposant récipient. Compartimentée en zones séparées, la structure garantit une sécurité alimentaire optimale. Mise en service début juillet pour approvisionner les centres de loisirs, elle s'apprête à produire cette année 3 000 repas par jour. «Ce rendement important doit nous permettre de fermer temporairement Andersen pour y effectuer des travaux de modernisation et de mise aux normes, explique Sylvestre Nivet, responsable de la restauration scolaire. Ensuite, la cuisine Tony Lainé atteindra son rythme de croisière, avec 2 000 repas par jour, livrés dans 12 établissements scolaires différents». Conséquence de cette vaste restructuration : la fermeture de 12 des 17 cuisines autonomes. Celles des écoles Porte de Paris, Pagnol et Paul Blet ont fermé cet été et d'autres suivront.

Mais le programme de restructuration de la restauration scolaire va bien au-delà des seules cuisines ou offices. «Depuis 2002, nous rénovons dans le même temps toutes les salles à manger pour les embellir et surtout améliorer l'acoustique», précise Sylviane Caillaud, responsable du service Affaires scolaires à la Mairie. Objectif : faire des restaurants scolaires (on ne parle plus de cantines !) de véritables lieux de détente et de convivialité.

Carte scolaire

Favoriser la mixité sociale

Pour certains enfants des Trois Cités et de Poitiers Sud, le chemin de l'école a ce mois-ci un air de nouveauté. Dans ces deux quartiers, en effet, la "carte scolaire" – qui découpe le territoire de la ville en différentes zones et rattache chacune d'elles à une école maternelle et une école élémentaire – vient d'être révisée. Etablie en 1992 par la municipalité et non modifiée depuis, elle ne correspondait plus à la réalité du terrain : ici, la population s'est densifiée ; là, elle a vieilli ; là encore, elle s'est paupérisée... «L'objectif est double, explique Patrick Amand, du service des Affaires scolaires de la Mairie : éviter que certaines écoles ne soient contraintes de "pousser les murs" quand d'autres frôlent la fermeture de classe ; favoriser la mixité sociale à l'échelle du quartier». A Poitiers Sud, par exemple, la nouvelle carte scolaire doit permettre une meilleure répartition des familles socialement fragilisées entre les écoles Ernest Perrochon et Marchel Pagnol.

Pilotée par la Mairie, la révision de la carte scolaire concerne les quartiers de Poitiers Sud et des Trois Cités, ainsi, à la marge, que celui des Couronneries. Elle est le fruit d'une concertation associant les directeurs d'école, les enseignants et l'Inspection académique, mais aussi les associations de parents d'élèves et les Conseils de quartier. Elle résulte enfin d'un travail de longue haleine, tant ce genre d'opération se révèle complexe : il faut tenir compte des capacités d'accueil de chaque établissement scolaire, veiller à ce que les distances à parcourir par chaque enfant ne soient pas trop importantes, favoriser coûte que coûte la mixité sociale...

Si la nouvelle carte scolaire est effective depuis la rentrée, son application se fait avec souplesse. Continuité pédagogique oblige, les enfants ayant commencé leur scolarité dans un établissement peuvent y demeurer. Et des dérogations sont accordées pour les fratries.